

Fiche d'information: drug checking

Quels sont les bénéfices du drug checking?

L'offre de drug checking relève de l'offre de réduction des risques et est destinée aux consommateurs de substances psychoactives. Un drug checking comprend une analyse chimique de la substance et une consultation individuelle. L'offre de drug checking est une offre à bas-seuil, orientée vers l'acceptation et gratuite pour les clients. Elle est principalement destinée aux consommateurs récréatifs de drogue. L'analyse chimique des substances est réalisée par un laboratoire spécialisé. En Suisse, des offres de drug checking sont disponibles dans le canton de Berne (depuis 1998¹), la ville de Zurich (depuis 2001²) et les cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne (depuis 2013³). Dans le canton de Genève, une demande est en cours auprès du Conseil d'Etat pour mettre un drug checking sur pied.⁴ Les premiers drug checking mobiles ont été réalisés par eve&raves lors de soirées festives déjà au milieu des années 1990.

Comment fonctionne le drug checking?

Le drug checking ne comprend pas seulement l'analyse chimique de substances illégales. L'objectif est plutôt d'atteindre un groupe de consommateurs de substances illégales qui ne le sont pas à travers les autres offres de prévention et de réduction des risques. La personne qui souhaite utiliser le drug checking doit se soumettre à un entretien de consultation. A la fin de celui-ci, elle est informée du résultat de l'analyse chimique de la substance et reçoit des informations sur les risques liés à la consommation et les règles de safer use concernant la substance en question.

Si, lors de l'analyse, des substances inhabituelles ou inattendues (p.ex. substance inconnue, substance différente de celle que le client pensait avoir acheté, produit de coupe actif sur le plan pharmacologiques ou potentiellement dangereux pour la santé, etc.) ou des dosages inhabituellement élevés sont détectés, une alerte est émise. Celle-ci est publiée sur les sites Internet⁶ en lien avec la scène des drogues et est également envoyée à la police, aux hôpitaux, aux laboratoires de médecine légale, aux instituts pharmacologiques ainsi qu'à d'autres offres de prévention et de réduction des risques.

¹ Pilot e – aujourd'hui rave it safe – une offre de CONTACT, Fondation Aide Addiction, www.raveitsafe.ch

² Saferparty, géré par Streetwork Zurich, Département des affaires sociales de la ville de Zurich, www.saferparty.ch

³ Safer Dance Basel, un projet de Suchthilfe Region Basel, en collaboration avec l'association Subsdance.

⁴ A Genève, Nuit Blanche? a demandé une autorisation pour mettre en place un drug checking mobile; la réponse officielle du Conseil d'Etat est encore en suspens. Etat au 11.04.2017

⁵ En août 1995, la communauté professionnelle zurichoise pour les problèmes de la jeunesse (Zürcher Arbeitsgemeinschaft für Jugendprobleme, ZAGJP) a initié une collaboration avec l'Institut pharmaceutique de l'Université de Berne pour effectuer des analyses qualitatives et quantitatives des pilules d'ecstasy. Les analyses ont été effectuées par eve&rave.

Voir <http://www.eve-rave.net/abfahrer/drugchecking.sp?text=1&page=7#kap1> / accès le 11.04.2017

⁶ Les sites des milieux festifs s'adressent aux consommateurs de substances psychoactives; la plupart du temps, ces sites ont une attitude d'acceptation par rapport aux drogues et utilisent le langage du groupe cible.

Drug checking aux festivals et dans les clubs

Un laboratoire mobile est mis à contribution pour les analyses lors de festivals et dans les clubs. L'analyse d'un échantillon dure environ 20 minutes. Pendant ce temps, un entretien de consultation obligatoire a lieu avec un collaborateur du drug checking. Les clients sont encore informés sur place du résultat du test et, s'ils le souhaitent, ils peuvent recevoir plus d'informations et des conseils. De plus, on demande aux clients de répondre à un questionnaire anonyme.⁷ Les résultats du questionnaire permettent de récolter des données sociodémographiques sur les clients ainsi que sur les comportements de consommation. De plus, les réponses permettent de récolter des informations sur le prix d'achat et la source d'approvisionnement de la substance ainsi que sur la dynamique du marché de la drogue.

Le drug checking sans rendez-vous

A Berne et à Zurich, il existe des offres de drug checking auxquelles on peut s'adresser les jours de semaine. Comme pour le drug checking mobile, les clients doivent aussi se soumettre à un entretien de consultation obligatoire et sont priés de répondre à un questionnaire. A la différence du drug checking mobile, le résultat de l'analyse de substance n'est disponible que quelques jours plus tard. Selon les souhaits du client, le résultat lui est communiqué personnellement, par téléphone ou par mail.

Proposer un service de drug checking sans rendez-vous permet d'atteindre des consommateurs de substances illégales, qui ne fréquentent habituellement pas les festivals ou les clubs. Le temps d'attente entre la première consultation et le résultat de l'analyse permet aux clients de réfléchir à leur comportement de consommation et, s'ils le souhaitent, d'approfondir cette question lors d'une consultation supplémentaire.

Le drug checking est-il vraiment une offre de réduction des risques?

L'objectif du drug checking est de permettre au groupe cible souvent caché des consommateurs récréatifs de drogue d'accéder aux offres de prévention et de réduction des risques. Une étude⁸ mandatée par l'UE en 2001 a montré que le drug checking étaient souvent le premier contact des consommateurs récréatifs de drogue avec une offre de prévention ou de réduction des risques. De plus, les expériences de Berne et de Zurich indiquent que les utilisateurs actuels du drug checking sont mieux informés sur les risques liés à la consommation par rapport au début du drug checking dans les années 1990 et 2000.

En 2015, au total environ 1500 entretiens de consultation ont été réalisés. De plus, on recense environ le même nombre de contacts informels de consultation aux stands d'information. Environ 150 personnes ont reçu le conseil de chercher une aide médicale ou thérapeutique.

En plus de la possibilité d'atteindre les consommateurs récréatifs de drogue, les offres de drug checking permettent de mieux comprendre les tendances et les dynamiques du marché des drogues illégales et la consommation de substances illégales. De cette façon les offres de drug checking peuvent aider

⁷ Ce questionnaire est utilisé dans toute la Suisse et est également disponible sous forme électronique dans les trois langues nationales.

⁸ Kriener H. (2001): An inventory of on-site pill-testing interventions. European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction, Lissabon.

à reconnaître de manière précoce de développements potentiellement dangereux sur le marché des drogues (substances ou produits de coupe dangereux pour la santé, modification significative ou systématique de la teneur en principe actif/du dosage des substances et du risque que cela implique pour les surdosages), en particulier auprès de groupes cibles auxquels d'autres offres ou la police n'ont pas accès. Les connaissances sur les consommateurs et les substances acquises à travers les analyses de substance, les consultations et les questionnaires peuvent être utilisées pour informer le grand public sur les tendances potentiellement dangereuses pour la santé, pour améliorer les règles de safer use ou d'autres conseils de réduction des risques.

Qui utilise l'offre de drug checking?

La plupart des clients du drug checking sont des consommateurs récréatifs de drogue expérimentés. Les données d'une enquête sur la consommation récréative de drogue⁹ montrent que la plupart des drogues récréatives illégales, à l'exception du cannabis, sont consommées de manière irrégulière et plutôt le week-end. Lors d'une soirée festive type, la plupart des clients consomment plus d'une substance psychoactive (y compris l'alcool, sans le tabac). Le cannabis, l'ecstasy, la cocaïne et les amphétamines constituent les substances illégales les plus souvent consommées. Les substances psychoactives les plus souvent consommées restent cependant le tabac et l'alcool.

En moyenne, les clients ont entre 27 (drug checking mobile) et 29 ans (drug checking fixe). Le client le plus jeune avait 15 ans et le plus âgé 71 ans. Le plus grand groupe d'utilisateurs a entre 18 et 30 ans et est le plus souvent représenté par des personnes de 22 ans. Environ un cinquième des clients disposent d'un diplôme d'une haute école. L'offre de drug checking fixe n'est pas seulement utilisée par les consommateurs, mais aussi par leurs proches.

Quelles substances sont testées?

En 2015, au total 2242 échantillons de substance ont été analysés en Suisse. Dans 1379 cas, une alerte a été émise en raison de produits de coupe actifs sur le plan pharmacologique, de dosages très élevés ou de principe actif inattendu¹⁰. Cela représente une augmentation de 19% par rapport à l'année dernière. Les substances les plus souvent analysées en 2015 étaient la cocaïne (drug checking fixe) et la MDMA (drug checking mobile).

Pour résumer, la cocaïne, les amphétamines et les pilules et la poudre de MDMA (dans l'ordre décroissant) ont été le plus souvent testées. Dans 5.7% des cas, du LSD a été testé (+1.7% par rapport à 2013). Les autres substances comme la kétamine, l'héroïne, la métamphétamine ou les nouveaux produits de synthèse (NPS) ont été analysés encore plus rarement. La comparaison avec les réponses du questionnaire indique que cette répartition des habitudes de consommation correspond de manière générale à celles des clients du drug checking (y compris ceux qui ne font pas analyser de substances).

⁹ Maier, L. J. et al. (2014): Früherkennung und Frühintervention von problematischem Substanzkonsum im Schweizer Nachtleben – Synthesebericht der Ergebnisse der Datenerhebung 2011 bis 2013. Berne.

¹⁰ Infodrog (non publié): Reporting Safer Nightlife 2015

Comment les substances sont-elles analysées?

L'analyse est réalisée par chromatographie en phase liquide à haute performance, CLHP (en anglais: high performance liquid chromatography, HPLC-DAD).¹¹ La méthode CLHP livre des résultats quantitatifs qui permettent une analyse de la teneur en principe actif d'une pilule ou la proportion de principe actif sur le plan pharmacologique d'une poudre. La CLHP livre de plus des résultats fiables dans différents settings (dans les laboratoires, les clubs ou les manifestation open air). Si nécessaire, les nouvelles substances ou celles jusqu'alors inconnues sont analysées par d'autres méthodes telles que la chromatographie en phase gazeuse ou liquide couplée à la spectrométrie de masse (GC-MS, LC-MS).¹² Si nécessaire, ces méthodes sont aussi utilisées pour confirmer les résultats d'une analyse CLHP-DAD.

Le drug checking est-il légal?

En 1997, deux expertises légales indépendantes^{13 14} ont conclu que l'analyse chimique de pilules d'ecstasy était légale si elle visait à protéger les consommateurs de la consommation de substances psychoactives en partie dangereuses. Par ailleurs, l'expertise a indiqué que les résultats pouvaient être communiqués aux clients par oral et par écrit. De plus, selon l'expertise, il faut indiquer aux clients que la consommation de la substance analysée est interdite et comporte certains risques. L'analyse peut être réalisée par un laboratoire privé ou étatique en possession d'une autorisation pour la détention de stupéfiants selon l'article 8 paragraphe 5 de la Loi sur les stupéfiants.

Avenir du drug checking

Tant que la plupart des substances psychoactives seront illégales, il y aura un besoin en drug checking. De nouvelles substances inconnues vont apparaître sur le marché et des substances connues, mais jusqu'ici rarement consommées pourraient tout à coup gagner en popularité. La pureté des poudres, la teneur en principe actif des pilules ainsi que la proportion de produits de coupe potentiellement dangereux seront à l'avenir encore soumis à des fluctuations.

Aujourd'hui, les offres de drug checking attirent principalement les consommateurs récréatifs de drogue. L'offre peut et doit cependant être élargie à d'autres consommateurs tels que les clients des locaux de consommation, les consommateurs de cannabis ou ceux qui consomment des stéroïdes anabolisants de manière illégale.

Le peu d'offres de drug checking existantes ne couvrent qu'une petite partie de la Suisse. Cela ne signifie pas seulement que l'on ne répond pas au besoin en drug checking, mais aussi que le potentiel du drug checking comme instrument de récolte de données n'est pas complètement exploité. Avec le développement des offres de drug checking, le marché illégal des substances pourrait être mieux ob-

¹¹ Chromatographie en phase liquide à haute performance. La chromatographie est un procédé de séparation qui permet de distinguer les différentes molécules chimiques présentes dans un mélange.

¹² La spectrométrie de masse mesure la masse des molécules chimiques. On peut ainsi déterminer les molécules présentes, même si la substance n'est pas encore référencée dans la méthode.

¹³ Seiler, H. (1997): Gutachten zu Rechtsfragen eines Ecstasy-Monitorings. Münsingen.

¹⁴ Albrecht, P. (1997): Gutachten zu strafrechtlichen Fragen in Zusammenhang mit den Ecstasy-Testings. Bâle.

servé et des systèmes d'alerte précoce pourraient être mis en place le cas échéant. Les autorités cantonales et nationales auraient de plus en leur possession davantage d'informations sur les marchés illégaux et leur dynamique qu'aujourd'hui.

Sélection d'études sur le drug checking

- Albrecht P. (1997): Gutachten zu strafrechtlichen Fragen in Zusammenhang mit den Ecstasy-Testings. Basel.
- Benschop A., Rabes M., Korf D.J. (2002): Pill Testing – Ecstasy & Prevention. Niedersächsische Landesstelle Suchtgefahren, Hannover.
- Infodrog, (2015): Reporting Safer Nightlife 2013/2014, Bern.
- Kriener H. (2001): An inventory of on-site pill-testing interventions. European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction, Lissabon.
- Hungerbuehler, I., Buecheli, A., Schaub, M. (2011): Drug-Checking: A prevention measure for a heterogeneous group with high consumption frequency and polydrug use - evaluation of Zurich's Drug-Checking services. Harm reduction journal, 10 June 2011, vol./is. 8/1(16).
- NEWIP (2012): Good Practice Standards for Drug-Checking Services. Lissabon
- Seiler, H. (1997): Gutachten zu Rechtsfragen eines Ecstasy-Monitorings. Münsingen.
- Trimbos Institute (2010): DIMS, 1992-2010, (Drug Information and Monitoring System) Annual Reports. Utrecht.
- Vogels, N., Brunt, T.M., Rigter, S., Van Dijk, P., Vervaeke, H., Niesink, R.J.M (2009): Content of ecstasy in the Netherlands: 1993-2008. Addiction, 104, 2057-2066.

Sélection de sites Internet

- <http://www.harmreductionjournal.com/content/pdf/1477-7517-8-16.pdf> / accès le 11.04.17
- http://www.emcdda.europa.eu/attachements.cfm/att_231074_EN_INT15_NEWIP_Drug%20checking_standards-final_20.12-A4.pdf / accès le 11.04.17
- <http://www.eve-rave.net/abfahrer/drugchecking.sp?text=1&page=7#kap1> / accès le 11.04.17
- www.raveitsafe.ch / accès le 11.04.17
- www.saferparty.ch / accès le 11.04.17
- www.nuit-blanche.ch / accès le 11.04.17
- www.suchthilfe.ch/safer-dance-basel.html / accès le 11.04.17